

RAVAGES DANS LA BROUSSE: LA R.N.M. AU MOZAMBIQUE

Bulletin d'Information sur
l'Intervention Clandestine

[Paris] no. 12

(Sept-Oct 1982)

p. 4-7

par Africa Confidential*

Tout au long de cette année le gouvernement du Frelimo au Mozambique a subi une pression militaire croissante de la Resistancia Nacional Mocambicana (RNM). Les actions anti-Frelimo s'étendent maintenant à 7 des 11 provinces du Mozambique.

Le gouvernement du Frelimo lui-même n'est pas en danger : le champ d'influence actuel de la RNM comprend les zones les moins peuplées du Mozambique, et concerne moins de 3 millions d'habitants sur une population qui en compte 12. La majeure partie de la zone est composée de réserves de chasse, de forêts et de semi-déserts et la plupart des actions de la RNM sont menées par des bandes errantes et dispersées de 100 à 200 hommes. Une fois attaquées ou détruites, les positions sont rarement gardées. En général, les guerilleros évitent les zones peuplées et concentrent leurs attaques sur de petits villages, particulièrement sur les nouveaux « villages communaux ». La demi-douzaine de petites villes attaquées avec succès ces deux dernières années se trouvaient toutes dans des régions isolées, loin des grands axes. Cependant, certaines régions sont suffisamment contrôlées par la RNM pour que les forces gouvernementales et les fonctionnaires n'y entrent qu'accompagnés d'une escorte militaire. Quoi qu'il en soit, on ne peut taxer aucune de ces zones contrôlées par la RNM de « zone libre », dans laquelle une autre administration et un autre commerce auraient été mis en place.

Création par la CIO rhodésienne

L'ancien directeur de l'Organisation centrale de renseignement rhodésienne (CIO), Ken Flower, créa et soutint la MNR comme 5ème colonne à l'intérieur du Mozambique (*Africa Confidential*, Vol. 23, n. 9), s'appuyant au départ très largement sur les Mozambicains qui avaient rejoint la Rhodésie en 1974-75. Plusieurs d'entre eux étaient les membres de groupes anti-Frelimo, opportunistes, comme la police secrète portugaise (PIDE), les commandos et le Groupe Spécial-GE (voir encadré). La plupart d'entre eux craignaient d'être arrêtés s'ils restaient au Mozambique. La CIO se tourna d'abord vers Orlando Cristina, qui avait emmené avec lui, en Rhodésie, les dossiers du GE (voir le même encadré). Il les utilisait pour identifier les GE parmi les Mozambicains du Zimbabwe. Ensuite, ils étaient recrutés pour la RNM. La CIO fournissait un camp d'entraînement, la « ferme de retraite », près de Bindura, au nord d'Harare. Quand le Mozambique a imposé ses sanctions à la Rhodésie, en mars 1976, les premières bandes de la RNM comprenant quelques mercenaires portugais sont entrés dans les provinces de Manica et Tete, et ont attaqué les boutiques et les postes médicaux situés près de la frontière. En juin 1976, la CIO a ouvert une station radio anti-Frelimo, *Voz Da Africa Livre* (Voix de l'Afrique libre) qui émettait à partir de Gwelo, Fort Victoire et Umtali.

Les services secrets sud-africain, rhodésien et portugais sont toujours restés en contact très étroit et il est clair que le BOSS était parfaitement informé du projet, et l'approuvait.

André Matzangaissa

La RNM battait quelque peu de

l'aile jusqu'à l'arrivée, fin 1976, d'André Matzangaissa, qui avait rejoint le Frelimo en 1972, devenant commandant de détachement dans la zone de Gorongosa. A la fin des combats, en 1974, on lui donna la charge de Dondo, près de Beira. En 1974-75, de nombreux guerilleros du Frelimo sentirent que leurs compensations étaient insuffisantes face à ces années passées à combattre dans la brousse, et qu'ils avaient désormais le droit de prendre ce qu'ils voulaient. Les chefs du Frelimo ont durement réprimé cette tendance et envoyèrent plusieurs de ces anciens guerilleros dans des centres de rééducation. André, accusé du vol d'une Mercedes, fut envoyé, avec d'autres, dans le camp de Sacuze, près de Gorongosa. Il s'enfuit en octobre 76, et la CIO le mit à la tête de la RNM. Un de ses premiers gestes fut d'attaquer son ancien centre de rééducation, et d'en libérer un certain nombre d'anciens guerilleros, qui furent rapidement recrutés pour former le cœur de cette armée.

En 1979, la CIO installa le quartier général des opérations de la RNM rue Baker à Umtali, et établit de nouveaux camps à Inyanga et Chisumbanje (tous deux près de la frontière). Les renforts étaient aéroportés au Mozambique. Vers la mi-79, la RNM était en position de force à Manica et dans les provinces du nord de Sofala, et pouvait attaquer et tenir quelques postes administratifs. Elle attaquait fréquemment la voie ferrée reliant le Malawi à Beira.

Une chute temporaire

En octobre 1979, l'armée mozambicaine se lança à l'assaut de la base

*Un bi-hebdomadaire en anglais, spécialisé sur l'information politique et économique en Afrique, 33 Rutlandgate, Londres SW7 ; 584.91.41.

principale de la RNM, située au sommet de la montagne de Gorongosa. Quand ils ont vu qu'ils n'avaient plus aucune chance de tenir la position, le 18 octobre, les hélicoptères rhodésiens décollèrent, emportant tous les non-Mozambicains de la RNM. Le même jour, André conduisait une attaque de diversion contre la ville de Gorongosa, au pied de la montagne. Il fut mortellement blessé et il mourut dans un hélicoptère, en rentrant en Rhodesie. Gorongosa tombait le 22 octobre.

Quand Lord Soames arriva à Salisbury, dans le cadre des pour-parlers de Lancaster House, on demanda aux Rhodésiens d'arrêter leur soutien à la RNM (le délai du retrait des troupes mozambicaines de Rhodesie fut probablement lié à cette question). Le 18 février 1980, George Mitchell, chef de la section Mozambique de la CIO convoqua une réunion avec Cristina et les autres pour annoncer le terme de tout cela. Voz da Africa Livre arrêta d'émettre le 20 février. Cristina, ainsi que la plupart des anciens de la RNM allèrent en Afrique du Sud. (Dans la soi-disant fuite de 5 000 auxiliaires de Muzorewa en Afrique du Sud, il y avait sûrement un nombre important d'hommes de la RNM). On demanda aux combattants qui étaient restés dans les provinces du nord de Manica et Sofala de se rendre au Mont Sitatonga, près des Monts Chimanimini au Zimbabwe. L'un des derniers groupes franchit la route principale Beira-Umtali en mai, détruisant deux turbines du barrage de Mavuze.

L'Afrique du Sud prend le relais

Déjà en 1979, l'Afrique du Sud aéroporta des renforts à la RNM sur des fermes de blancs près de Chipinga. Puis elle établit une nouvelle base pour la RNM à Sitatonga. En juin 1980, Voz da Africa Livre reprit ses émissions à partir du Transvaal nord. (Un rapport récent dit que la station émet également à partir du Transkei).

Le 30 juin 1980, l'armée mozambicaine prit la base de Sitatonga, faisant état de 272 morts et 300 prisonniers parmi les membres de la RNM et d'une prise importante d'armes sud-africaines. N'ayant plus de direction et ne se trouvant plus qu'avec une centaine d'hommes à l'intérieur du Mozambique, la RNM était morcellée. Sans bases, ni matériel, les derniers groupes de dispersèrent et devinrent des bandes de voleurs. En août 1980,

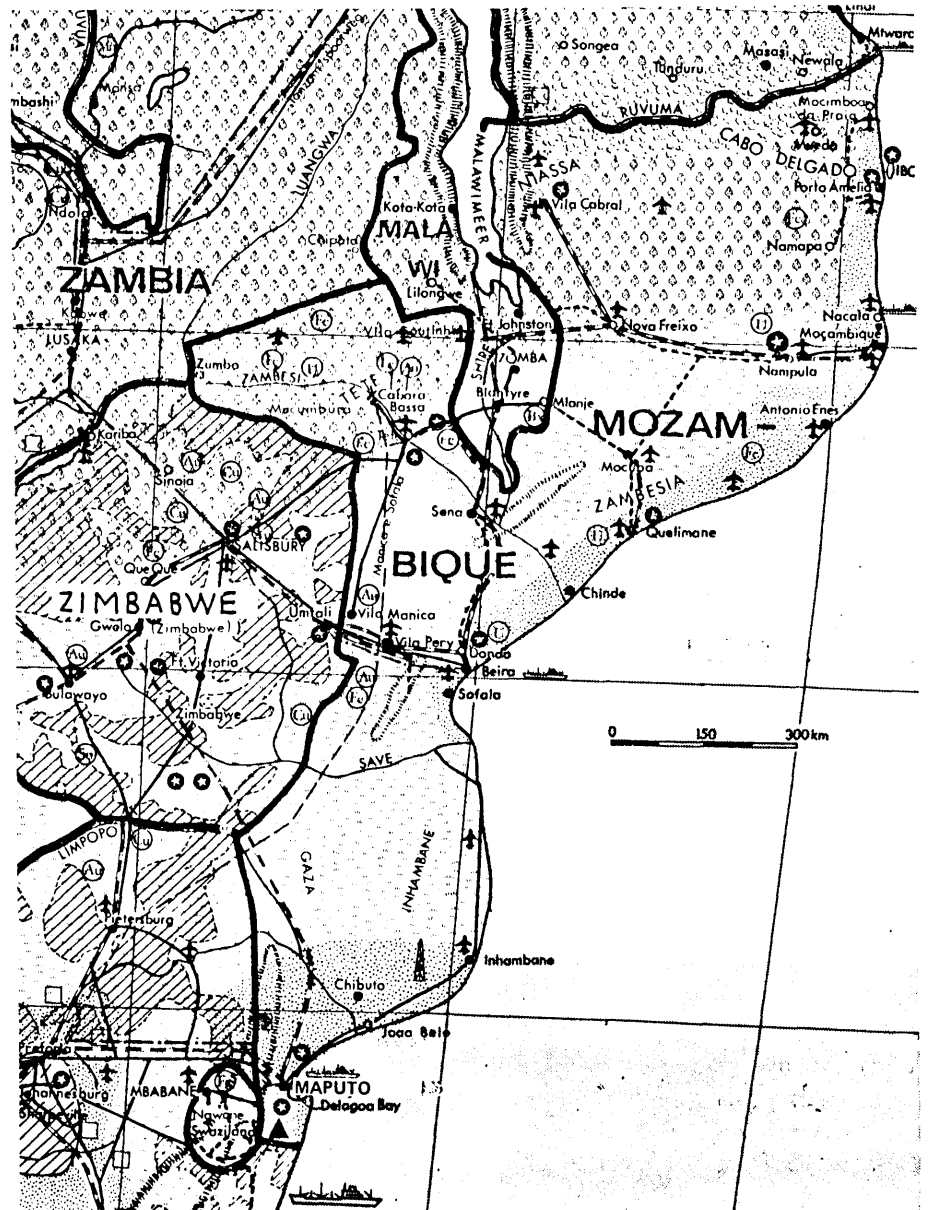
ils commencèrent à attaquer la principale route nord-sud et tuèrent plusieurs personnes s'occupant du recensement dans les zones rurales. Afonso Dhlakama, le successeur d'André, admit lui-même qu'« à la mort d'André, la RNM allait vers une destruction totale » et que Sitatonga était une « défaite honteuse ».

Recherche d'un nouveau chef

Après la mort d'André, trois hommes émergèrent dans la course au pouvoir : Orlando Macomo, Lucas M'lhanga et Dhlakama. (La RNM l'appelle parfois Jacama dans ses documents internes). Macomo était un criminel bien connu de Maputo, relâché en 1974 en échange de son aide

pour « nettoyer » Maputo. En 1977, il se rendit en Rhodesie, mais fut assassiné vers la fin 79, probablement pour l'écartier du pouvoir au sein de la RNM. Les deux autres étaient d'anciens soldats du Frelimo. Dhlakama, comme André, avait été expulsé de l'armée en 1974 lors des purges contre la corruption. Les Rhodésiens soutenaient M'lhanga. Cristina soutenait Dhlakama et des photos de lui avaient été publiées dans la presse sud-africaine, le présentant comme le nouveau leader de la RNM.

Les Rhodésiens proposèrent de mettre en place un commandement bicéphale avec les deux candidats, mais cela ne fut jamais accepté. Le conflit eut pour résultat une fusillade en juin 1980, à la base de Chisumbanje. Dhlakama sortit gagnant et on n'a jamais su clairement si M'lhanga avait



été assassiné ou s'il s'était échappé. Quelques hommes de M'lhanga, dont un commissaire politique de la RNM et un opérateur radio se rendirent à l'armée mozambicaine. Dans un rapport, daté du 9 novembre 1980, Dhlakama admit que « plusieurs combattants (sont) morts cette année, dont des commandants et quelques chefs, et que d'autres ont été blessés et rendus invalides — le tout à cause d'une lutte pour le pouvoir ». Maputo a affirmé que Dhlakama a été nommé colonel de plein titre dans la Force de Défense sud-africaine. Domingos Arouca, un réfugié mozambicain très riche, qui habite à Lisbonne, a affirmé quant à lui être le président de la RNM.

L'Afrique du Sud reprend en main la RNM

Cristina a réussi à convaincre le DONS (ex-BOSS) et le renseignement militaire sud-africain de prendre plus au sérieux leur rôle de soutien. Dhlakama est allé en Afrique du Sud pour des consultations et, en octobre

1980, la RNM était rétablie dans une base à Zoabostad dans le Transvaal. Un ensemble de documents internes de la RNM fut trouvé enfoui dans une latrine quand l'armée mozambicaine prit une base de la RNM à Garagua le 7 décembre 1981. Parmi ces documents figuraient des rapports et minutes de réunions qui avaient eu lieu entre Dhlakama et les Sud-Africains à Zoabostad en octobre et novembre 1980. Dans l'une de ces minutes, un certain « Colonel Charlie » sud-africain dit qu'il enverra des spécialistes et des instructeurs pour enseigner à la RNM le maniement des armes lourdes et faire du sabotage. Charlie ajoutait : « Les instructeurs qui iront au Mozambique n'auront pas pour seule mission d'enseigner, mais également de participer aux attaques ». (Charlie a été identifié comme étant le Colonel Van Niekerk du Renseignement militaire sud-africain).

L'homme blanc, qui n'a toujours pas été identifié, et qui a sauté alors qu'il essayait de miner la voie ferrée Beira-Umtali, était probablement un de ces « instructeurs ». On a trouvé

dans son sac une nouvelle inachevée qu'il écrivait sur la guerre en Irlande du Nord, et à laquelle était jointe une liste de vocabulaire anglais traduit en portugais et shona. Ce fait semble suggérer qu'il a pu connaître une histoire similaire à celle d'un des commandos sud-africains, tué lors du raid de Mapota près de Maputo en janvier 1981 : service dans l'armée britannique, puis dans le SAS rhodésien, puis dans les Forces armées sud-africaines.

Les minutes d'une réunion du 9 novembre 1980 font état de la suggestion de Cristina selon lesquelles la RNM devrait « détruire les lignes de haute tension transportant l'énergie électrique du barrage de Cabora Bassa en Afrique du Sud, afin de masquer l'existence du soutien sud-africain » (Cristina ajoutant à l'attention de Dhlakama que l'Afrique du Sud ne retirant que peu de pouvoir de Cabora Bassa, il n'y aurait pas de mal à cela. Pendant l'hiver particulièrement froid de 1981, le manque d'électricité de Cabora Bassa a engendré des coupures d'électricité dans le Transvaal). Mais dans une émission radiophonique du 8 mars 1982, *Voz da Africa* Livre disait : « Nous ne refusons aucune aide, même venant d'Afrique du Sud ». En échange de cette aide, elle a promis cette année un « hiver chaud » à l'Afrique du Sud en ne coupant pas les lignes de haute tension.

Ce retour à un soutien plus ouvert de la part de l'Afrique du Sud est peut-être dû à l'échec dans la recherche des soutiens européens. Les minutes des réunions sud-africaines font état de voyages de Dhlakama au Portugal, en Allemagne et en France vers la fin de 1980. Dhlakama y affirme avoir rencontré le « chef de la sécurité du Parti Social Démocrate (PSD). La personne rencontrée semble avoir été Pinto Basemao, maintenant premier ministre, qui s'est rendu au Mozambique en juin 1982. En dépit de promesses de soutien « moral », les notes montrent clairement que Dhlakama est rentré de ses voyages les mains vides.

Amaro Silva

La prise en main de la RNM n'a pas exclu, bien sûr, une coordination entre Pretoria et Salisbury des activités de la RNM et l'utilisation de ce mouvement pour d'autres objectifs comme dans l'affaire d'Amaro Silva, condamné à mort en juin 1982. Ensci

Jorge Jardim, Orlando Crisitna et Evo Fernandes

Jorge Jardim n'a jamais été aussi riche que la presse l'a parfois laissé entendre. De plus, il n'a jamais tenu un poste officiel important. Avec l'influence de son parrain, le dictateur portugais Antonio Salazar, Jardim était devenu « l'éminence grise » du Mozambique colonial. Il a dirigé une usine de béton, une raffinerie et le journal *Noticias de Beira*. Ses activités s'étendaient de l'organisation de concours de beauté à des missions secrètes à l'étranger. Il fut aussi le consul de Malawi à Beira.

Bien sûr, il était entré en contact avec la police secrète, la PIDE. En 1967, il l'a aidée à organiser le mouvement Rombezia. Puisque la PIDE laissait entendre que l'armée portugaise n'utilisait pas correctement les informations qu'elle lui donnait, Jardim a établi en 1969 sa propre armée privée, le GE (Groupe spécial), pour travailler avec la PIDE et attaquer directement le Frelimo.

Jardim a aussi participé au détournement du boycott international de la Rhodésie, quoique les Rhodésiens disent que Jardim les a esroqués, sans préciser comment. Après l'indépendance du Mozambique, il a été interdit de séjour en Rhodésie. Sans doute pour masquer leur propre rôle, les Rhodésiens ont fait savoir que Jardim finançait la RNM. En fait, Jardim n'a jamais eu de relations directes avec la RNM, mais ses associés étaient liés au mouvement.

Orlando Cristina était un chasseur professionnel venu de la province de Niassa et ayant réussi à infiltrer le Frelimo à Dar-es-Salaam en 1964. Il est devenu ensuite le bras droit de Jardim à Beira. Après les accords de Lusaka de septembre 1974, Cristina a fermé et déménagé le bureau consulaire de Malawi de Jardim à Beira avant de s'enfuir lui-même avec sa famille en Rhodésie.

Evo Fernandes est un avocat lié de longue date à la PIDE. Dans les années 50, comme étudiant à Lisbonne, il informait la police sur les activités des autres étudiants venus des colonies. Il était devenu le représentant de Jardim au *Noticias de Beira* avant de retourner au Portugal en 1974 et de devenir le porte-parole de la RNM à Lisbonne en 1980.

gnant bien payé d'une école secondaire de Maputo, il s'est réfugié en Afrique du Sud en 1978. Il s'est rendu lui-même à la police qui l'a assigné dans ses quartiers généraux de Pretoria, d'où il a été transféré dans le camp d'entraînement de la RNM de Bindura, en Rhodésie. Il est devenu officier de la RNM et, sous les ordres de la CIO, il a dirigé (sans succès) d'autres Mozambicains dans un attentat à la bombe contre le domicile de Robert Mugabe à Maputo. Il est retourné au Mozambique, où il a été arrêté. En 1981, il s'est échappé, et s'est à nouveau rendu en Afrique du Sud. Les Sud-Africains l'ont alors utilisé pour kidnapper un membre de l'ANC (African National Congress, opposition sud-africaine), Joe Pillay, du Swaziland. Puis on l'a envoyé pour une mission contre le Swapo en Namibie. Et il est finalement retourné au Mozambique, avec la RNM, et y a été arrêté.

Les liens entre la « Rhodésie » et l'Afrique du Sud se sont maintenus à travers la RNM bien après l'indépendance du Zimbabwe. Le 29 octobre 1981, les ponts routiers et ferroviaires reliant Beira à Umtali ont été sabotés. Les attaques ont sans doute été programmées de sorte à coïncider avec le passage de 4 convois d'armes destinés à la cinquième brigade de l'armée zimbabwéenne qui devait être entraînée à Umtali par des Nord-Coréens. (Le chef de station de la CIO d'Umtali n'a pas changé depuis la fin des années 70. Il a quitté le Zimbabwe peu après ces attaques).

Le soutien sud-africain

Le kidnapping de Pillay et le sabotage des ponts sont des événements uniques qui n'ont pas eu de suite; et il semble actuellement qu'il y ait peu de Sud-Africains à l'intérieur du Mozambique (bien qu'un vétéran de l'armée sud-africaine ait fait partie des hommes condamnés à mort au Mozambique en juin dernier). La principale participation sud-africaine reste au niveau du commandement, de l'entraînement et de la fourniture de matériel.

Au cours des réunions d'octobre 1980, le renseignement militaire sud-africain a promis d'augmenter les livraisons, tout en ajoutant que les convois aéroportés étaient trop coûteux et que quelques livraisons auraient lieu par mer. Le matériel a été débarqué sur les plages au nord et au sud de Beira. Quelques convois aériens ont cependant eu lieu. Au

cours d'un jugement, en juin 1982, le Tribunal militaire mozambicain a dit qu'au cours de l'année, le groupe de la RNM situé au nord d'Inhambane avait reçu cinq convois aériens de Dakotas sud-africains transportant des uniformes, des sacs de riz, de sucre, des cartouches de munition, des armes, des explosifs et des mortiers.

L'Afrique du Sud, en plus de l'augmentation des livraisons de matériel ordinaire, a fait parvenir du matériel radio sophistiqué. Un groupe, par exemple, était en contact radio avec la base centrale, trois fois par jour. Un fonctionnaire mozambicain a affirmé que les avions sud-africains effectuaient des reconnaissances sur le territoire mozambicain pour localiser des troupes mozambicaines au profit de la RNM.

Vers la fin de 1981, la RNM a nettement étendu son aire d'opérations. Elle est retournée dans les provinces du nord de Manica et Sofala, et a ouvert un nouveau front au nord d'Inhambane. Une nouvelle base a été établie dans une réserve de chasse dans le nord-ouest de la province d'Inhambane. Au même moment, l'armée mozambicaine balayait le sud de Manica et prenait la principale base de la RNM à Garagua le 8 décembre dernier. De nombreux guerilleros, chassés de cette base, sont allés à Inhambane.

Le changement de stratégie

Le soutien accru de l'Afrique du Sud a eu pour conséquence un changement radical de stratégie. La Rhodésie voulait la RNM d'abord pour le renseignement, comme pour la localisation des bases du ZANU. L'attaque des cibles de type économique n'était qu'un but secondaire. C'est pourquoi la RNM, sous l'impulsion des Rhodésiens, a essayé de gagner la confiance de la population. Ils ont distribué des vêtements et de la nourriture, ce qui a entraîné une certaine popularité de la RNM au nord de Sofala pendant une sécheresse dans la région. De fait, la RNM était probablement en train de créer des zones « semi-libres ». Après la prise en main initiale de la RNM par les Sud-Africains, le CIO rhodésien avait tout de même gardé une influence dominante. Dans les minutes d'une réunion du 9 novembre 1980 en Afrique du Sud, Dhlakama s'est plaint que : « Nous étions opprimés par les Rhodésiens ... et les Rhodésiens anglais décidaient où on devait attaquer et où on devait recruter ».

Comme les documents de 1980 le montrent clairement, les Sud-Africains voulaient diriger les activités du mouvement. En particulier, ils voulaient que la RNM attaque les moyens de transport : les voies ferrées, les routes et l'oléoduc Zimbabwe-Beira. Un des objectifs principaux était de dérégler la SADCC (Southern African Development Cooperation Conference - Conférence coopérative du développement en Afrique australe), qui a été créée pour réduire la dépendance économique envers l'Afrique du Sud, et dont une des principales priorités est justement le développement des moyens de transport ! Comme les deux voies ferrées de Zimbabwe à Maputo et à Beira sont cruciales pour réduire cette dépendance envers l'Afrique du Sud, elles ont été la cible préférée des attaques de la RNM.

L'autre grand changement de stratégie de la RNM est l'abandon complet des tentatives de chercher un soutien parmi la population locale. L'objectif principal semble être de la terroriser : des trains de voyageurs et des autobus sont maintenant attaqués. La RNM traditionnellement coupait les oreilles des militants du Frelimo. Maintenant, ils coupent aussi leurs lèvres et leurs seins. Dans la région d'Inhambane, la RNM a tué des villageois et a enfoncé les cadavres dans les puits pour polluer le peu d'eau qui y existe. Encore plus révélateur, la RNM s'est étendue à des régions où elle n'a aucune base tribale et ne peut absolument pas recruter de nouveaux membres.

African Confidential,
juillet 1982.